

Le repos du baroudeur Nicolas Poincaré

Aude Dassonville

Télérama, 4 novembre 2011

Ses reportages de guerre avaient marqué France Info. Désormais assagi, c'est en studio, sur Europe 1, que Nicolas Poincaré laisse venir à lui l'actualité.

Mis à jour le 08 décembre 2020 à 04h46

Chez les Poincaré, on n'a pas le culte de la personnalité. Ni pour Henri, le physicien et mathématicien mort au début du siècle dernier. Ni pour son cousin, Raymond, président du Conseil et président de la République. Ni même pour Nicolas, leur arrière-petit-fils et arrière-petit-neveu, dont les reportages au cœur des chaos du monde ont marqué la génération France Info.

Des trois envoyés spéciaux, il est en tout cas le seul à avoir acquis le statut de vedette, à une époque où son visage ne disait pourtant rien à personne. Il est le seul, aussi, à continuer de parler dans un micro. Chaque jour depuis février, dans Europe 1 soir (18 heures-20 heures), le presque quinquagénaire laisse libre

cours à sa passion pour les aventures humaines que, désormais, l'actualité lui apporte dans un studio : de la théorie de la mémoire cellulaire défendue par Charlotte Valandrey au combat de l'épouse du condamné à mort Hank Skinner, il décortique les récits de ses invités avec une méticulosité jouissive, traquant le diable dans chaque détail – cet instant fascinant où une existence ordinaire bascule dans l'extraordinaire. La sienne a, elle aussi, souvent sérieusement flirté avec le destin. Comme lors d'une brève prise d'otages à Sarajevo, en 1994. Ou encore quand il posa le pied sur le sol rwandais, la même année, se retrouvant aussitôt « *avec de la viande hachée vivante dans les bras* ».

Cette vie de reporter, toujours entre deux avions et deux guerres, Nicolas Poincaré y a mis un terme en 2006. Son mariage avec la mère de quatre de ses enfants n'y avait pas résisté ; les confrères sans lesquels il n'aimait pas partir étaient, carrière oblige, devenus sédentaires. « *Cela*

fait six ans que j'ai arrêté. Pas une seule fois je ne me suis dit "oh ! quel dommage !" . Sauf au printemps dernier, pour la Tunisie », jure-t-il de ce ton sans réplique qui fait sa signature. Entre 1988 et 1997, c'est lui – et personne mieux que lui – qui faisait passer le souffle de l'Histoire en marche dans les cuisines de France. Bosnie, Tchétchénie, Rwanda... on l'entendait jusqu'à six fois par jour. « Fondamentalement individualiste », pour Philippe Chaffanjon ; « Il a inventé le buzz avant l'heure », selon Jean-Pierre Montanay. Pascal Delannoy (2) , son chef d'alors, assume le statut privilégié dont jouissait son protégé. « A l'époque, le slogan, c'était "France Info rapproche le monde". C'était peut-être un peu prétentieux, mais Nicolas incarnait cette promesse. »

Le journaliste partait où il voulait, quand il voulait. Toujours là où « ça » se passait... comme si la planète entraînait en ébullition dans l'attente de le voir débarquer. « Robert Capa disait que si la photo est ratée, c'est que tu n'es pas assez près de l'événement, reprend Pascal Delannoy. Nicolas a toujours été très, très près. Pour moi, c'est un grand photographe. » Un temps, d'ailleurs, lui-même a cru qu'il en ferait son métier. « Ado, je passais mes week-ends à la cave, à développer mes pellicules. » Tout... pourvu qu'il ne faille pas coucher des mots sur le papier. Trop de fautes. Nicolas Poincaré est un dysor-

thographique (une sorte de dyslexie des règles orthographiques) qui n'a jamais été diagnostiqué et qui a arrêté ses études en classe de première : « J'étais mauvais, et je ne supportais pas l'humiliation », glisse-t-il sous une mèche rebelle devenue poivre et sel. L'orgueil pour moteur. Il justifie encore avec force détails la moindre de ses erreurs professionnelles passées, comme pour étouffer les éternels reproches qu'il continue de s'adresser.

Deuxième enfant d'une fratrie de quatre, Nicolas est né en 1962 d'une femme au foyer et d'un ancien militaire engagé en 1944 auprès du général Leclerc, avant de devenir agent secret pour la DGSE. « Il ne m'a jamais beaucoup raconté, à part quelques anecdotes, toujours les mêmes. Comme quand la France a encouragé un coup d'Etat au Ghana en 1960 et que Mme Nkrumah, l'épouse du futur dictateur, venait chercher de l'argent sous le berceau de ma sœur. » Un père militaire, un fils sur tous les fronts. Un père qui tait, un fils qui raconte. Un père dans l'ombre... un fils d'autant plus dans la lumière ? Pour Nicolas Poincaré, circulez, il n'y a rien à creuser ! « Je ne suis pas tellement dans l'analyse », se défile-t-il. Tout ce qu'il sait, c'est que « petit, [il] rêvai[t] de radio ». Sans faire de différence « entre José Sétien et Bernard Lenoir » – comprenez : entre journalisme, production ou animation.

En 2006, Hervé Bérout, le direc-

teur de la rédaction de RTL (3), a eu presque plus de flair que de mérite quand il l'a invité à s'asseoir dans un fauteuil en lui confiant *On refait le monde*, chaque soir, à 19 heures. Les reportages comme les virées entre potes, où il était autant question de coups journalistiques que de troisièmes mi-temps, avaient perdu de leur charme – quant au risque et à la peur, ils n'en ont jamais eu. Il fallait assurer la sécurité financière et affective des enfants.

L'ancien feu follet s'est donc rendu à une vie plus rangée, auprès de Géraldine Muhlmann (la présentatrice de *C politique*, le dimanche, sur France 5), avec laquelle il a eu un petit garçon. « *L'adrénaline qu'il al-*

lait chercher en reportage, il l'a aujourd'hui dans le direct », croit savoir Pierre Hurel, un autre de ses amis reporters. Ni lui ni aucun d'entre eux ne prend plus le « *Paris-Zagreb de 18 heures* ». C'est à Formentera, chaque mois de juillet, que la plupart se retrouvent. Les familles sont du voyage, qui les retiennent de trop verser dans le passé.

(1) Aujourd'hui respectivement directeur de la rédaction de Story Box Press et directeur de France Info.

(2) Aujourd'hui conseiller à la direction générale de Radio France.

(3) Aujourd'hui directeur de la rédaction de BFM TV.

Europe 1 soir, du lundi au vendredi, de 18h à 20h.